

Les 300 ans du Messenger boiteux "un almanach qui respecte les traditions!"

Autor(en): **Probst, Jean-Robert / Simon-Vermot, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **36 (2006)**

Heft 9

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826277>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



René Simon-Vermot, actuel rédacteur en chef de l'almanach du *Messageur boiteux*.

J.-R. P.

Les 300 ans du *Messageur boiteux*

«Un almanach qui respecte les traditions!»

Curieusement, c'est à Bâle que le premier numéro de l'almanach du *Messageur boiteux* a été publié. En 1707. Quelques années plus tard, un Veveysan le rapatriait sur les bords du Léman. La couverture de l'ouvrage, gravée en 1810, est restée la même jusqu'à nos jours. Seule concession à la modernité, la couleur a fait son apparition dans nos années cinquante. Voici l'histoire étonnante de la plus ancienne publication du pays.

Plus cela change, plus c'est la même chose. Il suffit de comparer un almanach du 19^e siècle à la dernière édition pour en avoir la conviction. Au sommaire de celui de 1820, on trouve déjà la chronologie des événements des années écoulées. Suivent les

éphémérides, les observations astronomiques et les célèbres prévisions du temps, entrecoupées de signes cabalistiques qui donnent à l'ouvrage un petit air de grimoire. Plus loin, une page recense les souverains d'Europe, de François 1^{er}, empereur de Bohême et de Hongrie, à l'archiduc Ferdinand de Toscane. Suit le reportage d'une expédition anglaise au pôle Nord, quelques nouvelles dramatiques du monde et, déjà, le fameux dépliant avec la silhouette des personnages de la Fête des Vignerons de 1819.

Dans un monde où tout va très (trop?) vite, l'almanach du *Messageur boiteux* remplit aujourd'hui l'office de gardien des traditions. Trois siècles après sa naissance, cet ouvrage, qui a traversé les épidémies et les guerres pour délivrer sa bonne parole, s'avère toujours indispensable. René Simon-

Vermot, le rédacteur en chef actuel, en poste depuis le changement de siècle, a pour mission d'assurer la pérennité de l'almanach. Nous l'avons rencontré, à la veille des festivités qui marqueront le 300^e anniversaire de la publication.

TOURNÉ VERS LE PASSÉ

– A qui appartient aujourd'hui l'almanach du *Messageur boiteux*?

– Il a été racheté récemment par un groupe de presse français à l'imprimerie Säuberlin & Pfeiffer, située à Châtel-Saint-Denis.

– Le concept qui a fait sa réputation a-t-il changé depuis trois siècles?

– Non, pas pour l'essentiel. La règle de base est claire: on n'y évoque jamais l'ave-

nir. On ne publie pas non plus des articles ayant trait à la politique ou à la religion.

– Comment s'élabore la fabrication de cet almanach et qui y collabore ?

– Je dirige une vingtaine de collaborateurs, journalistes, dessinateurs et photographes, qui recensent tout ce qui s'est passé dans le monde, en Suisse et dans le domaine sportif, au cours de l'année écoulée. On publie également des poèmes et des contes.

– Quels sont les critères de choix ?

– Il faut tenir compte de la sensibilité terrienne. En principe, on publie des extraits d'ouvrages d'auteurs de chez nous, comme Ramuz ou Michel Bühler et des dessins d'André Paul. Parmi les rubriques importantes, il y a les conseils d'un jardinier, l'histoire de nos traditions, un texte en patois, avec traduction, un dossier gastronomique et le calendrier des foires et des fêtes de Suisse romande.

LE SECRET DE LA MÉTÉO

– Et puis, il y a les célèbres prévisions météorologiques à long terme. Qui est chargé de la rédaction et comment procède-t-il ?

– C'est un secret, qui est transmis par le rédacteur en chef à son successeur. On se base généralement sur les cycles naturels. Un moine allemand du 15^e siècle a effectué des relevés du temps, tous les jours, durant une quarantaine d'années. Il s'est rendu compte que le même temps revenait tous les sept ans. Cela nous donne une base, que l'on combine avec d'autres cycles, en tenant compte du réchauffement de la planète.

– Les résultats obtenus sont-ils satisfaisants ?

– Oui, si l'on tient compte que nous arrivons à un pourcentage de fiabilité supérieur à 50%. En fait, on a une chance sur deux de se tromper... Plus sérieusement, je rappelle que l'almanach du *Messenger boiteux* avait prédit la terrible canicule de l'été 2003, ce qui nous a valu quelques réactions élogieuses.

– Qui sont les lecteurs actuels de l'almanach ?

– En majorité, des gens de la terre et les personnes âgées. Pourtant, on constate aujourd'hui un changement de lectorat. Il n'est pas rare que des clients plus jeunes l'achètent. C'est en tout cas ce que l'on constate sur les marchés où il est mis en vente.

– Dans un monde où tout évolue très rapidement, une publication comme celle-ci a-t-elle encore un avenir ?

– Certainement. L'almanach du *Messenger boiteux* a traversé les siècles et les guerres. Il a évolué, mais pas trop. Je trouve cela plutôt rassurant. Cela prouve que tout ne va pas si mal dans notre monde, que les traditions perdurent.

– Trouvera-t-on un jour l'almanach du *Messenger boiteux* en ligne sur internet

et y publiera-t-on une rubrique multi-médias ?

– Je ne crois pas. Ce n'est pas dans notre optique. Les actuels propriétaires sont fascinés par la longévité de ce périodique et ils tiennent à respecter les traditions. Nos lecteurs sont attachés aux valeurs essentielles. Notre monde change, mais ce n'est pas le grand bouleversement que l'on imagine.

Propos recueillis
par Jean-Robert Probst

A travers les âges

Tout est parti d'un citoyen de Vevey, Isaac Chenebié qui, en 1708, obtint de Leurs Excellences de Berne l'autorisation d'ouvrir un magasin de librairie. Il y vendait des ouvrages, dont le *Messenger boiteux*, édité en français à Bâle.

En 1753, Chenebié décida de créer sa propre imprimerie à Vevey. La révolution vaudoise de 1798 donna à la publication un nouvel essor. L'édition suivante remplaça en couverture l'ours de Berne et le nom de la ville fédérale par celui de Vevey. En 1810, gravée par Vincent Loertscher, apparaîtra le dessin de la couverture que l'on trouve encore de nos jours.

Il a été donné de ce dessin de nombreuses interprétations. On peut se demander s'il n'est pas un résumé graphique et symbolique du contenu de l'almanach, qui s'intéresse à la fois aux astres, au temps et aux saisons, aux faits qui se passent sur la terre et sur les mers, aux grands événements, dont les guerres qui ensanglantent périodi-

quement l'humanité, aux grands personnages de ce monde, aux malheureux symbolisés par l'enfant orphelin et au foyer domestique figuré par un escargot.

Ce fut l'un des descendants de Loertscher, Albert, qui de 1835 à 1875 dirigea et rédigea l'almanach. En 1846, alors que l'imprimerie avait pour raison sociale «Loertscher et Fils», parut le premier numéro de la *Feuille d'Avis de Vevey*. Trente ans plus tard, la destinée de la maison était entre les mains d'Albert et Burkhardt Klausfelder. Emile Gétaz, apparenté par son mariage à la famille Klausfelder, fut pendant plus de 50 ans directeur du vénérable almanach. A son décès, en 1953, son fils Arnold lui succéda, assisté de Jean-Claude Mayor. Michel Zangger reprit les rênes de l'almanach jusqu'en l'an 2000. Roger Simon-Vermot assura la direction depuis cette date.

Klausfelder SA a été reprise en 1974 par la firme veveysanne Säuberlin et Pfeiffer, elle-même rachetée en 2004 par le groupe français Autajon.



La couverture de l'almanach du *Messenger boiteux* n'a pas changé depuis 1810.

Un certain Samuel Burnand

Aucun autre que lui n'a pris son rôle de **Messenger** autant à cœur. Il a su faire revivre la tradition du personnage durant plus d'un quart de siècle, parcourant monts et vaux pour y vendre le précieux almanach.

Né le 26 février 1896 à Lausanne, Samuel Burnand était originaire d'Eclagnens et Bioley-Magnoux. Sa jeunesse, il l'a passée à Lausanne, Eclépens, Cheseaux, Eclagnens, puis avec sa compagne Albertine à Corsier, Corseaux et finalement à La Tour-de-Peilz. De domestique de campagne à fantassin, en passant par garçon laitier, il a pratiqué mille métiers, tricotant même des chaussettes pour les recrues ou des brassières pour les bébés. Jusqu'à ce stupide accident qui, en mars 1943, allait le priver de sa jambe droite, en même temps que le rendre célèbre.

En fait, c'est en 1954 que la vie de Samuel Burnand a pris un tournant décisif, avec la préparation de la Fête des Vignerons de 1955. Parmi beaucoup d'emplois, on y demandait un Messenger boiteux. Poussé peut-être par un mécanisme inconscient, Samuel déposa sa candidature. Grand marcheur, il fut le premier membre d'honneur du club de marche L'Ecureuil de La Tour-de-Peilz et reçut même, en présence du président Paul Chaudet et du général Henri Guisan, l'insigne d'or réservé par la Fédération française de marche, aux sportifs ayant terminé Paris-Strasbourg.

C'est ainsi qu'il incarna le Messenger boiteux de 1955 à 1977, parcourant chaque année le pays romand en vendant l'almanach, «son» almanach aux badauds. Un rôle qu'il avait tellement pris à cœur qu'on l'entendait souvent dire: «Je parle à mon peuple...» C'est-à-dire aux enfants, aux adul-

tes, aux humbles, aux vieillards, aux malheureux, qui accueillaient dans sa personne l'ancien domestique de campagne, le manœuvre, le sportif endurant, l'amputé, mais qui reconnaissaient bien en lui leur messenger, le messenger de tout un peuple.

LE NOUVEAU MESSENGER

Depuis la disparition de Samuel Burnand, l'almanach était orphelin de son Messenger boiteux. Or, il est un personnage incontournable de la Fête des Vignerons. Pour l'édition de 1999, il a fallu dénicher un nouveau personnage, évidemment unijambiste.

Curieusement, c'est sur un ancien voisin de Samuel Burnand que le choix s'est porté. Jean-Luc Sensonnens a passé son enfance à La Tour-de-Peilz, à un jet de pierre de la demeure de son célèbre prédécesseur. Victime d'un grave accident de moto, qui l'a privé de sa jambe gauche en 1988, le nouveau messenger avait 30 ans lorsqu'il fut nommé à cette prestigieuse fonction. Enfant de la région, marié et père de famille, il a repris le costume jaune et bleu et coiffé le tricorne pour incarner la célèbre silhouette dans l'arène et durant les cortèges dans les rues de Vevey. Contrairement à Samuel Burnand, Jean-Luc Sensonnens n'a pas exercé mille et un métiers. Technicien, chef de chantier, puis entrepreneur en bâtiment dans une entreprise veveysanne, il consacre malheureusement moins de temps à parcourir les campagnes et les marchés du pays. Il lui reste de bons souvenirs, quantité d'amis et un album richement illustré. Jean-Luc Sensonnens n'est pas homme à cultiver la nostalgie. Il avoue aller de l'avant, s'occupe de l'éducation de ses enfants et partage de bons moments avec ses amis du club de football. Mais si l'occasion se présente lors de la prochaine Fête des Vignerons (aux environs de 2020), c'est avec plaisir qu'il reprendra son bâton de pèlerin...

Aujourd'hui, le vendeur ambulant de l'almanach se nomme Jean-Bernard Kammer. Depuis quinze ans, de septembre à décembre, cet ancien comptable vend l'ouvrage à la criée. Vous le rencontrerez sur le marché de Vevey, au Comptoir suisse et dans différentes foires du pays. Quand il ne parcourt pas la région, Jean-Bernard Kammer gère un kiosque à Territet ou s'adonne à sa passion: la pêche en rivière.



D.R.

Samuel Burnand, le célèbre messenger, idole de toute une génération.



D.R.

Jean-Luc Sensonnens, le Messenger boiteux de la Fête des Vignerons de 1999.

Petites chroniques de 1820

En parcourant une édition de l'almanach du *Messageur boiteux* datant de 1820, nous avons découvert quelques textes qui faisaient l'actualité de l'époque. Nous n'avons pas pu résister au plaisir de vous les faire partager.

LE BON BARON SUISSE

On a appris la mort d'un voyageur distingué, M. Haller de Hallerstein, originaire suisse, qui s'était voué à l'étude de l'architecture et qui parcourait la Grèce depuis plusieurs années. C'est dans la vallée de Tempé, au bourg d'Ambelaki qu'il a terminé ses jours. Une lettre de l'agent du roi du Danemark nous apprend le trait suivant sur le baron de Haller. Un de ses amis, M. de Stackelberg, noble lovonien, s'étant embarqué pour retourner d'Athènes en Allemagne, tomba entre les mains de quelques pirates albanais qui envoyèrent dire à Athènes qu'ils le rendraient à ses amis moyennant une somme de 24 000 piastres. M. de Haller ramassa avec beaucoup de peine 14 500 piastres et se rend avec cette somme dans la caverne située dans un îlot où les pirates lui avaient donné rendez-vous. Il leur présente la somme, les conjure de l'accepter, et en déclarant qu'il lui est impossible d'en donner davantage, il s'offre en otage pour son ami si les pirates veulent absolument avoir la somme. Touchés d'un aussi beau procédé, les pirates relâchent M. de Stackelberg.

LES PREMIERS RADIATEURS

On lit dans un journal anglais des détails sur une nouvelle méthode de chauffer les maisons par la vapeur de l'eau bouillante, conduite dans des tuyaux de cuivre. Un cylindre, haut de quatre pieds et de seize pouces de diamètre, présentant une surface de trente-deux pieds, peut chauffer huit mille pieds cubes d'air ou un appartement de trente pieds carrés et de neuf pieds d'élévation. Un petit appareil, chauffé avec un boisseau de charbon de terre de rebut, coûtant un shilling (24 sous de France) suffit pour tenir quatre cylindres semblables à une chaleur de 70 degrés de Fahrenheit. Or, quatre cylindres peuvent chauffer douze pièces. Outre une économie immense, cette méthode présente l'avantage de diminuer la fumée et tous les inconvénients qui y sont attachés.

On forme à Londres des sociétés pour chauffer, par ce moyen, des maisons et des quartiers entiers. Cette méthode, au surplus, ou du moins une méthode analogue, est employée depuis mille ans en Islande, près des sources chaudes naturelles.

UNE CURIEUSE AMPOULE

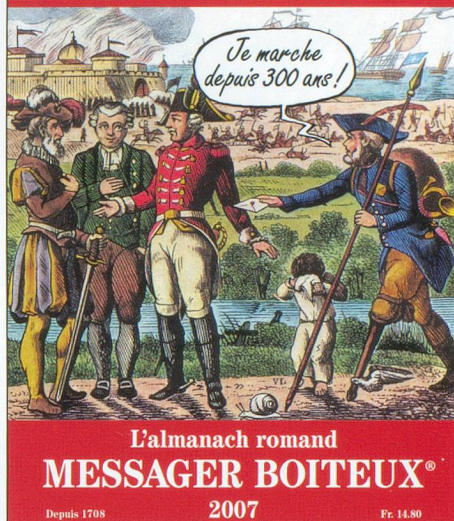
Il vient d'être inventé en Angleterre une lampe très curieuse, qui éclaire sans produire de flamme, ce qui pourrait la rendre utile dans bien des cas. La clarté qu'elle rejette est si vive qu'elle permet de lire les caractères les plus menus. Elle consiste dans un corps de lampe cylindrique, rempli d'alcool ou esprit de vin jusqu'à une certaine hauteur. Dans cet alcool plonge une petite mèche de coton très lâche, dont les fibres sont arrangés le plus perpendiculairement et le moins comprimé possible. On allume cette mèche. A la naissance de la flamme, une spirale ou volute de platine vient l'environner. Quand la partie supérieure de la spirale a acquis la chaleur rouge, on éteint la flamme en soufflant dessus et alors, les tours supérieurs jettent une lumière blanchâtre qui se prolonge plusieurs heures, tant qu'il reste de l'alcool dans le corps de la lampe. Cette lumière est accompagnée d'une chaleur assez forte pour que, dans la première minute après avoir éteint la flamme, la lampe se rallume quelquefois d'elle-même.

LE MAMMOUTH D'AMÉRIQUE

On écrit des bords du Mississipi qu'on a découvert dans les déserts orientaux de l'Amérique septentrionale, que le mammoth, animal monstrueux, connu seulement de nom jusqu'ici et dont on n'avait jamais trouvé d'autres traces que les os, existe effectivement dans ce pays. D'après la description qu'on en fait, ce colosse du règne animal n'est point carnivore; il se nourrit de plantes, mais plus particulièrement d'une certaine espèce d'arbres dont il mange les feuilles, l'écorce et même le tronc. Il ne se couche jamais; il dort debout, appuyé contre un arbre. Il a plutôt la forme d'un sanglier haut de quinze pieds, que celle d'un éléphant. Son corps est couvert d'une peau velue et il n'a point de trompe.

(Extraits de l'almanach de 1820)

300^e anniversaire – N° spécial +
fac-similé de l'Almanach de 1707



D.R.

LES FESTIVITÉS DU 300^e

Une série de manifestations seront organisées pour marquer le 300^e anniversaire de l'almanach du *Messageur boiteux*. Déclinées sur cinq thèmes, elles évoqueront l'histoire, la bienfaisance, l'enfance, la culture et le sport.

Histoire: impression en fac-similé du premier numéro de l'almanach de 1707 ajouté à l'édition spéciale du 300^e anniversaire.

Bienfaisance: dons de Fr. 15 000.– pour trois lotos organisés par des sociétés de handicapés (17 septembre à Fribourg, 30 septembre à Bevaix, 15 octobre à Yverdon-les-Bains).

Enfants: concours de dessins d'enfants sur le thème du *Messageur boiteux* dans 100 ans.

Culture: exposition du 300^e au Musée historique de Vevey d'avril à juin 2007. Sport: course à pied du 300^e anniversaire le 17 décembre, dans le cadre du Mémorial Samuel-Burnand à La Tour-de-Peilz.

» A lire: le numéro anniversaire du 300^e anniversaire de l'almanach du *Messageur boiteux* (voir notre offre en page 65).